

L'ABEILLE.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 OCTOBRE 1859,

No. 5.

LES FACULTES DE L'HOMME.

L'HOMME n'est qu'un roseau, nous dit, dans sa colé-
ba sublime rêveur, pieux atrabilaire ; [re,
L'homme n'est qu'un roseau, mais un roseau pensant.
Qu'est-ce donc que penser ? Sentir ?—La brute sent.
Retenir !—elle apprend.—Juger ? elle combine ;
Au gré de ses amis elle se détermine.
Dans un cercle tracé par d'immuables lois,
Soumise à la nature, elle écoute sa voix.
Par cette voix, dit-on, les brutes sont guidées ;
Elles n'ont que l'instinct, et l'homme a des idées.
Je te veux ; mais enfin de qui les tenez-vous ?
De vos sens ? mais la brute a des sens comme nous !

Tout dans les animaux atteste la mémoire :
Sensibles à l'amour, ils le sont à la gloire.
L'homme s'enorgueillit de nobles sentiments,
Dont l'exemple chez eux le frappe à tous moments :
Le castor est prudent ; l'abeille est prévoyante ;
Le coursier reconnaît une main caressante ;
Le chien suit vers la tombe un maître infortuné,
Par des enfants ingrats peut-être abandonné !
Et l'homme, raisonnant sur les œuvres divines,
Dans ces êtres vivants voudraient voir des machines,
Se mouvant par ressorts ; libres sans volonté,
Ayant des sens et non la sensibilité !
Non, Descartes, en vain tu soutiens cette cause ;
Ton vaste esprit s'égaré, et ton nom nous impose.
Mais, même en t'égarant, tu fis ce que jamais
La brute ne peut faire au sein de ses forêts.

Au-dessus de la terre élever son génie ;
Des mondes radieux comprendre l'harmonie ;
Conquérir la nature ; avec de faibles yeux.
Observer un insecte et mesurer les cieux.
Redescendre en soi-même ; interroger son être,
Se sentir tourmenté du besoin de connaître,
Gardien du trésor par le temps amassé,
Transmettre à l'avenir les leçons du passé ;
Se former des vertus une image chérie ;
Connaître des devoirs, des lois, une patrie ;
Sonder de ses regards l'espace illimité
De la source des temps jusqu'à l'éternité.
Et, toujours s'élevant de problème en problème,
Arriver jusqu'aux pieds du Créateur suprême :
Voilà l'être animé par le souffle divin,
La puissance de l'homme et son noble destin

DARU.

Mgr Landriot, évêque de la Rochelle, a prononcé, à la distribution des prix de son petit Séminaire de Montlieu, un discours dans lequel on remarquera un heureux commentaire de textes classiques, appliqués à la jeunesse des petits séminaires :

Mes chers enfants,
En contemplant votre si aimable et si intéressante réunion, je me rappelle de belles paroles empruntées à nos saints livres, et qu'on dirait avoir été dictées à l'avance pour cette solennité : “ Écoutez, germes divins, soyez comme des ro-
siers plantés le long des eaux ; produisez

comme l'encens une odeur de suavité que vos fleurs soient comme celles du lis ; portez des rameaux de grâce, chantez des cantiques ; bénissez Dieu dans ses œuvres et rendez gloire à son nom : *Obaudite me, divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate quasi libanus, odorem suavitatis habete ; florete flores quasi lilium et frondete in gratiam, et colaudete canticum, et benedicite Dominum in operibus suis, date nomini ejus magnificentiam.* Ces paroles me semblent, pour un séminaire, le programme le plus beau, le plus vaste et le plus gracieusement exprimé. Qu'est-ce, en effet, qu'un séminaire ? c'est vraiment le gardiende l'église : c'est selon l'étymologie du mot, la pépinière où l'on sème, où l'on plante, où l'on arrose, où l'on environne des plus tendres soins ces jeunes graines, ces arbrisseaux qui doivent grandir, et sur lesquels la région jette déjà ses regards pleins d'espérance.

Faisons d'abord, mes chers enfants, un petit cours de grammaire, et fussent mes paroles ne servir qu'à rehausser cet art parfois trop négligé, elles ne seraient point inutiles. La grammaire, dit St. Augustin, a une vertu presque divine : *grammatica, pene divinam vim* ; vous ne vous en doutiez pas, mes chers enfants, et cependant le nom même de la maison que vous habitez donne raison à St. Augustin, si toutefois vous voulez bien, comme l'ajoute ce saint Docteur, saisir l'âme et l'esprit de la grammaire. *Ut ejus animam tenuisse corpus reliquisse videaris. Seminarium*, disent les grammairiens, en se servant des expressions consacrées par les agronomes latins, *seminarium* veut dire, dans le sens primitif, une pépinière où l'on dépose les rejets des arbres, les semences des plantes, pour les cultiver avec soin jusqu'à ce qu'ils grandissent, et qu'on puisse les transporter ailleurs. Aussi l'Église catholique, qui connaît cette énergie mystérieuse cachée sous l'écorce des mots, l'Église, dont le langage est toujours significatif et chaque parole pleine de sens, a voulu vous donner le nom de Séminaire ; et ce nom est à lui seul un discours et un programme. En consacrant cette appellation, elle use du droit que confèrent les règles du langage, de transporter une signi-

fication matérielle dans la sphère des idées intellectuelles, et, en même temps, elle vous révèle le but de votre vocation et de la destinée supérieure de votre vie.

Vous êtes, en effet, mes chers enfants, les jeunes plantes de l'église, vous êtes l'espérance de la Religion ; vous êtes comme le jardin de l'évêque, et c'est parmi vous qu'il ira chercher plus tard ces arbres vigoureux qui donneront de l'ombrage et du fruit aux paroisses de ce beau diocèse. Aussi, voyez de quels soins l'Église vous entoure, avec quelle tendre sollicitude, elle va vous prendre dans vos familles et vous placer dans un lieu qu'elle a choisi elle-même ! Ce lieu fertile qui renferme l'espérance de son avenir elle le choisit d'après les préceptes des agronomes latins ; *Quàm optimum et apertissimum*, dit Caton l'ancien. Le sol, dit Plinius, doit être de première qualité, attendu qu'il importe souvent que la nourrice soit plus favorable que la mère. Ce terrain sera donc plein de substances nutritives, hospitalier pour les nouveaux venus, et aussi semblable que possible à la terre où les arbres doivent être transplantés : *Ad id precipuum eligi solum refert, quoniam nutricem indulgentiorem esse quam matrem saepe convenit. Sit ergo succosum, advenis hospitale, et quam simillimum terræ in quam transferendæ sint.*

N'est-ce pas là, en scrutant la transparence des mots, une image imparfaite de la sollicitude de l'Église ? La sainte maison où elle vous a recueillis est un lieu excellent et ouvert à toutes les salutaires pensées, à toutes les nobles inspirations, *locum quàm optimum et apertissimum*. Est-il quelque part une idée bonne et profitable à votre esprit, un sentiment élevé qui donne un peu de sève à votre cœur ; est-il quelque chose de parfait, d'excellent, d'aimable et d'utile, qu'on ne recherche avec empressement pour en faire part à votre heureuse nature ? *Locum quàm optimum et apertissimum*. Oui, nous aimons à considérer notre petit Séminaire de Montlieu comme un trésor ouvert à toutes les facultés de votre intelligence et de votre cœur, comme une riche pépinière de tout ce qui peut développer l'âme d'un jeune homme, une âme vive, ardente, a-